

1782. de l'artillerie par ici (New-York) ; comprend qu'il devra succéder à Williamson comme colonel du 42<sup>e</sup> bataillon. Page 8
- 5 mars, Québec. Le chiffre de cette lettre est à la page 11  
Haldimand à Robertson. Le lieutenant Rogers portant des dépêches, il profite de l'occasion pour écrire. N'a pas reçu de nouvelles depuis 6 mois, si ce n'est par des journaux rebelles irrégulièrement reçus. Ne comprend pas cela, vu qu'il a fait tout son possible pour expédier des lettres, et la seule conclusion à laquelle il puisse arriver est que ses courriers sont tombés au pouvoir de l'ennemi. A d'autant plus raison de regretter ce long silence que des préparatifs indiquent une invasion en Canada au printemps, ce qui s'accorde avec d'autres renseignements et avec les espérances des Canadiens. Ne négligera aucun préparatif. 13
- 5 mars, Québec. Le même à Clinton. Envoie des lettres par un officier, à travers les bois, à Halifax. N'a pas reçu de lettre de lui (Clinton) depuis celle du 2 août reçue le 21 septembre, en sorte que les lettres doivent s'être égarées. Est particulièrement impatient d'avoir des nouvelles des affaires du Vermont. La rumeur d'une attaque contre le Canada est sans doute arrivée jusqu'à lui ; les Canadiens espèrent quelque révolution à leur avantage, et il y a sans doute commerce entre eux et les rebelles. Le bruit court que le Pape a publié une bulle les déliant de leur serment de fidélité aux Anglais, pourvu qu'ils rentrent sous l'obéissance des Français, et que le Congrès a lancé une proclamation de pardon à tous les Américains qui avaient joint l'armée du roi, mais qui supportent maintenant l'indépendance des Etats. Qu'elles soient vraies ou fausses, ces rumeurs ont produit leur effet. Son impatience d'avoir des nouvelles, dans ces circonstances. Inclut un double de dépêche à Germaine. 16
- 10 mars, New York. Clinton à Haldimand. Il faudra à l'exécutif le concours de la législatrice pour accomplir les desirs de la population du Vermont. La correspondance et les relations devront être continuées. Pour plus de sûreté, tout ce que les Vermontais désiraient savoir a été envoyé par son entremise (d'Haldimand). Les New-Yorkais méditent une attaque contre le Vermont ; le général Schyler et Scott, l'un de leurs propres délégués, désapprouvent ce projet. Il trouvera inclus une protestation de "l'Etat de New-York" contre le Congrès, ce qui rend l'affaire du Vermont encore plus digne d'attention. Croit encore que l'attaque de l'ennemi sera dirigée contre New-York. 19
- 16 mars, Saint-Jean. Haldimand à Clinton. Demandant avec instance qu'il soit envoyé des nouvelles. 21
- 1<sup>er</sup> avril, Montréal. Le même au même. C'est la dix-neuvième lettre qu'il écrit sans avoir encore eu de réponse ; croit que leurs lettres se sont respectivement égarées. N'a pas de renseignements sur les intentions de l'ennemi, ni sur ce qui se passe dans le sud. 22
- 26 avril, Montréal. Le même au même. Le lieutenant Weir va recruter au manoir de Livingston ; enverra à New-York celles des recrues qui en seront le plus près ; demande qu'il soit tenu compte de ces recrues afin qu'on puisse lui en donner crédit. 23
- 28 avril, Montréal. Le même au même. A reçu les lettres écrites en février et mars. La différence des instructions données à Clinton et à lui-même au sujet du Vermont fait qu'il est difficile d'obtenir avec chance de succès d'un côté, sans s'exposer au blâme de l'autre. En présence de la défaite de Cornwallis, les espérances entretenues chez les Vermontais qu'on soignerait leurs intérêts, ne seront plus qu'un objet de ridicule, ainsi que le prouve l'abandon qu'ils ont fait au Congrès